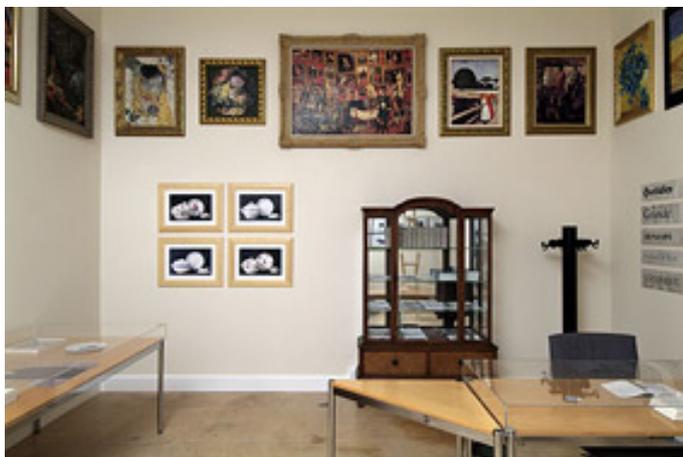


Gérard Collin-Thiébaud, *L'Atelier d'aujourd'hui*



Vue partielle de *L'Atelier d'aujourd'hui* de Gérard Collin-Thiébaud.
Présentation des collections, Mamco, 2002.

Gérard Collin-Thiébaud se méfie des courants de la mode et adore le désuet. Quand le visiteur du Mamco passe le seuil de son atelier sis au premier étage de l'institution, il n'a pas le sentiment d'entrer dans un « atelier d'aujourd'hui » tel que son nom l'indique : moulures au plafond, lustre, bibliothèque de style habillent ce lieu d'une autre époque. Des cadres anciens mettent en valeur des peintures, ou plus exactement de mauvaises reproductions de peintures constituées par les pièces de puzzles trouvés – exclusivement – dans le commerce. « Tout a été fait en peinture et en écriture », explique l'artiste, « à quoi bon avoir la vanité de vouloir faire quelque chose de nouveau ? » Lui-même explique qu'il fait des puzzles comme s'il peignait : il classe les couleurs,

les assemble, compose une image « à la main », pièce après pièce, comme touche après touche et réalise ainsi une œuvre unique en son genre. Les puzzles terminés et encadrés s'exposent ensuite au milieu de collections de tableaux plus ou moins de la même époque artistique et contaminent discrètement l'organisme muséal : « Mon travail fonctionne comme les yeux d'un animal dans la nuit face à un regard éclairant. Faire le faux pour montrer le vrai, je trouve cela tout à fait classique. »

Né en Alsace en 1946, Gérard Collin-Thiébaud s'attache très tôt au travail de reproduction qu'il cultive avec discrétion. Adolescent, il reproduit des reproductions de tableaux du Petit Larousse illustré sous forme de vignettes et poursuit son œuvre dans l'anonymat jusqu'en 1980. Quatorze ans plus tard, sur l'invitation de Christian Bernard, Directeur du Mamco, il inaugure un atelier, salle permanente, où il est libre de venir travailler quand bon lui semble. Pour marquer l'anniversaire de ses cinquante ans, l'artiste entame en juin 1996 une copie manuscrite du *Journal intime* du moraliste né à Genève, Henri-Frédéric Amiel (1821-1881). L'édition complète de ce journal ainsi que les cahiers scrupuleusement remplis par Collin-Thiébaud sont, au fur et à mesure, archivés dans la vitrine du fond de la pièce. Loin d'être actuellement terminé, l'œuvre fait écho à la copie manuelle que l'artiste avait faite de *L'Éducation sentimentale* quelques années plus tôt et qu'il avait exposée à la Bibliothèque Nationale de France cent ans et un jour après la première édition de l'ouvrage de Flaubert. Encadrés comme des tableaux, les rébus de Collin-Thiébaud disent de manière très simple les choses les plus compliquées. Toujours accompagnés de leur réponse placée tête-bêche, ils laissent plus de place au jeu de la reconnaissance qu'à la découverte et participent de l'art discret, anachronique et systématique de cet artiste écrivain ou de ce poète visuel. (février 2008)

Karine Tissot

Chaque mois, le Bureau des transmissions rédige dans la Tribune des Arts un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.